

# OPPOSITION ET MOUVANCE PRESIDENTIELLE AU TCHAD : LE MYTHE DE L'ALTERNANCE POLITIQUE

**Gane Madda Azaria,**

*Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant (CAMES), Philosophe politologue et éthicien, il est actuellement le Chef de service de Pédagogie à l'Université de N'Djamena.*

**Doumdé Sylvestre,**

*Enseignant-Chercheur, Philosophe, métaphysicien, il est actuellement le Préfet des études à l'Université Catholique Saint Mbanga Tunizi de Sarh.*

**Mounga Mbaidje Tambaye Jean-Michel,**

*Enseignants-chercheurs, Philosophe politologue et éthicien, Ex-chef de service suivi des enseignements à l'Université de N'Djamena.*

## Résumé :

*De la période préindépendance à celle de la refondation aujourd'hui, le Tchad peine sur la voie de l'alternance démocratique, devenue presque un mythe pour l'opposition politique. Sur soixante et quatre ans que compte le Tchad indépendant, trente et six ans se sont passés dans le système démocratique multipartiste et de ces soixante et quatre ans, six alternances ont eu lieu sans une victoire par les urnes. Neuf élections présidentielles se sont déjà déroulées au Tchad sans que l'opposition démocratique n'ait remporté aucune. Ce constat soulève une question qui intéresse la science et l'opinion : l'opposition démocratique est-elle mal organisée au point qu'elle ne peut conquérir le pouvoir des mains de la mouvance au pouvoir ou bien les régimes au pouvoir sont-ils des régimes compradors qui n'ont rien à voir avec les élections et dont la fin n'est décidée que par ceux qui les mettent en place ? Décloisonnant les sciences sociales, notre méthodologie se compose d'une part des sources documentaires et d'autre part de l'observation participante et de l'analyse pour atteindre notre objectif qui est celui de traiter des forces et des faiblesses des partis politiques dans la conquête ou conservation du pouvoir politique au Tchad créant ainsi l'inalternance. Notre plan est tripartite. Dans la première partie, nous parlerons de la genèse des partis politiques au Tchad. Dans la seconde partie, nous traiterons de leur mécanisme de fonctionnement et les obstacles à leur efficacité dans la conquête ou la conservation du pouvoir. Nous finirons dans la troisième partie par chercher les causes de l'inalternance au Tchad et tracer des nouvelles voies pour une démocratie consensuelle, fondement de l'alternance politique.*

**Mots-clés :** *alternance, décloisonnement, démocratie, parti politique, refondation.*

## Abstract:

*From the pre-independence period to that of the refoundation today, Chad has struggled on the path of democratic alternation, which has become almost a myth for the political opposition. Out of the sixty-four years that independent Chad has had, thirty-six years have passed in the multi-party democratic system and of these sixty-four years, six alternations have taken place without a victory at the ballot box. Nine presidential elections have already taken place in Chad without the democratic opposition winning any.*

*This observation raises a question that interests science and opinion: is the democratic opposition so poorly organized that it cannot conquer power from the hands of the movement in power or are the regimes in power comprador regimes that have nothing to do with elections and whose end is decided only by those who put them in place? Breaking down the barriers between the social sciences, our methodology is composed of documentary sources on the one hand and participant observation and analysis on the other to achieve our objective, which is to address the strengths and weaknesses of political parties in the conquest or retention of political power in Chad, thus creating alternation. Our plan is tripartite. In the first part, we will discuss the genesis of political parties in Chad. In the second part, we will discuss their operating mechanism and the obstacles to their effectiveness in the conquest or retention of power. We will end in the third part by seeking the causes of alternation in Chad and charting new paths for a consensual democracy, the foundation of political alternation.*

**Keywords:** *alternation, breaking down barriers, democracy, political party, refoundation.*

## Introduction

L'histoire politique du Tchad est tumultueuse depuis 1947, date à laquelle naquit le premier parti politique : le Parti Progressiste Tchadien affilié au Rassemblement Démocratique Africain (PPT/RDA) de Monsieur Houphouët Boigny. Creuset au sein duquel se retrouvait toute la jeune élite politique tchadienne, il n'a pas fallu un quinquennat pour que des dissidences en dissidences, on assiste à la création d'une multitude de partis politiques tantôt alliés, tantôt opposés. En 1959, le PPT/RDA réussit à briguer les dernières élections préindépendances et depuis lors, l'hégémonie de parti au pouvoir sur les autres dits de l'opposition s'est établie en règle d'or au Tchad. Or, ne dit-on pas souvent, la vocation de tout parti politique est de conquérir le pouvoir et de l'exercer! Comment comprendre que depuis soixante et quatre ans, aucun parti politique n'a pu alterner le pouvoir au Tchad par les urnes ? Le présent article fait appel à la transdisciplinarité, puisqu'un fait aussi important que l'inalternance que nous traitons oblige le décloisonnement des sciences sociales. Notre méthodologie se compose des sources documentaires d'une part, de l'observation participante et de l'analyse d'autre part, car « *l'une des premières règles de méthodes que doit chercher la science sociale... est la recherche de niveaux privilégiés d'observation et d'analyse... des liaisons dynamiques... des rapports logiques...qui mettent cette dernière en cause, dans sa totalité ou presque*» (G. Balandier, 1961, p.23). Ce qui nous permettra d'atteindre l'objectif assigné à cet article, ce dire : traiter des enjeux de l'inalternance politique de pouvoir au Tchad. A cet effet, nous adoptons un plan tripartite. Dans la première partie, nous parlerons des partis politiques au Tchad, de leur genèse, et leurs empreintes sur la scène politique. Dans la seconde partie, nous traiterons de leur mécanisme de

fonctionnement et les obstacles à leur efficacité sur la scène politique. Nous finirons dans la troisième partie par tracer des nouvelles voies pour une démocratie consensuelle, fondement de l'alternance politique.

## **1. Genèse de la vie politique au Tchad**

En 1996, lors de son séjour à Cotonou, nous posons cette question à Toura NGaba, le N° 2 du PPT/RDA : « *Si Gabriel Lisette n'avait pas pris l'initiative de créer un premier parti politique au Tchad, à quand l'élite politique tchadienne allait se réveiller pour asseoir la vie politique de ce pays ?* ». Sans tarder, il nous répondit: *Très belle question. A cette époque, aucun tchadien intéressé par la politique n'avait un niveau de scolarisation secondaire ou universitaire pour comprendre ce que veut dire un parti politique. Notre militantisme se résumait au syndicalisme. Ce qui intéressait la France, c'était l'élite militaire qui a fait ses preuves pendant la Deuxième Guerre Mondiale. La création d'un parti politique qui sera peut-être revendicatif n'était pas à l'ordre du jour de l'agenda de la France. Nous avons eu beaucoup de peine pour créer ce parti. Pour étouffer notre jeune parti, la France s'est livrée des manipulations et nous avons commencé à nous entredéchirer au sein de ce parti sans raisons valables. Depuis lors, je peux affirmer que les activités politiques sont mort-nées au Tchad et la France ne s'est pas détournée de son projet- jusque-là*». Un tel témoignage suffit pour expliquer pourquoi les Tchadiens peinent aujourd'hui sur la voie de l'alternance démocratique dans ce pays où, on ne parle que du langage militaire.

### ***1.1. Bref aperçu sur les partis politiques au Tchad de 1947 à nos jours***

Il existe une littérature assez répandue qui traite de la création et la prolifération des partis politiques au Tchad. Plus n'est besoin de s'y attarder. En effet, le réveil politique a eu lieu relativement tard au Tchad par rapport à certains pays des territoires de l'Afrique Occidentale Française (AOF) et de l'Afrique Equatoriale (AEF) comme venait de le témoigner M. Toura NGaba. Le premier parti politique, véritablement nationaliste n'a été fondé que le 8 février 1947 par Gabriel Lisette, un administrateur Guadeloupéen affecté au Tchad (Michel N'Gangbet, 1984, p 11). Très vite, un premier schisme fait naître l'Union des Démocrates Indépendants du Tchad (UDI), puis le Parti Socialiste Intégral du Tchad (PSIT). De 1947 à 1959, étaient présents sur la scène politique tchadienne 09 partis politiques. Certains partis politiques sont

des progressistes et d'autres sont des conservateurs et quelques autres sont d'obédience arabo-marxiste. Les leaders politiques tchadiens ont affichés très tôt leur désaccord sur ce qui pouvait les unir dans le cadre de l'intérêt national. Elles sont désormais marquées par un fait :- la conquête du pouvoir après l'indépendance (1959 -1960). Quatre gouvernements se sont succédés entre 1958-1959. On peut dire que le Tchad a accédé à l'indépendance le 11 Août 1960 sur un fond de crise et d'inconfiance entre les élites politiques. Le 18 janvier 1962, Tombalbaye profite du vent du monopartisme pour dissoudre tous les partis politiques, sauf le sien (op.cit, pp.13-14). Alors, le Tchad débouche sur le parti unique avec le PPT/RDA, puis le Mouvement National pour la Révolution culturelle et Sociale (MNRCS, 1973). Après le coup d'Etat militaire de 1975 et le Tchad retrouvé en 1982, le parti unique réapparaît avec Hisseine Habré. Il s'agit de L'Union Nationale pour l'Indépendance et la Révolution (UNIR) en 1983. Il faudra attendre 1990 pour que le Tchad redébouche encore sur le multipartisme. Depuis lors, le Mouvement Patriotique du Salut (MPS) domine de fond en comble la scène politique. De 1990 à nos jours, on compte 268 partis politiques officiellement reconnus au Tchad.

### ***1.2. Approche politico-juridique des rôles et missions des partis politiques***

Pour comprendre le sens de l'alternance politique, il nous faut définir la locution parti politique.

Issaka Souaré nous en propose deux définitions. Premièrement, un parti politique est une organisation durable dont l'espérance de vie est supérieure à celle de ses dirigeants et il a le souci de conquérir le pouvoir. Cette définition est restrictive, car plusieurs organisations politiques qui ne répondent pas à tous ces critères sont qualifiés de partis politiques et sont alliées au MPS. Ils n'ont aucune intention de conquérir le pouvoir. La seconde est celle-ci: Les partis politiques sont des organisations qui cherchent à faire élire des candidats dans un corps électoral (2010, pp.45-46). Pour Bréchon, la définition d'un parti politique se fait à partir de quatre éléments à savoir: 1<sup>ère</sup>, une organisation durable; 2<sup>ème</sup> une organisation complète. 3<sup>ème</sup>, une ambition de conquérir le pouvoir et 4<sup>ème</sup>, la recherche d'un soutien populaire (1999, pp. 1-18). Que l'on se fie aux points communs de ces définitions ou que l'on opte pour l'une d'elles, toutes les organisations politiques au Tchad ne peuvent être qualifiées

des partis politiques car beaucoup buttent contre les articles 5 et 6 de la loi N°: 09-019-2009-08-04 PR/2009 portant charte des partis politiques au Tchad et fixant les objectifs des partis et définissant leur mission. Dans ces analyses, le politologue Myron Weiner cité par Michel Offerlé (2012, pp 69-70) trouve que les partis politiques sont des entreprises de médiations et électorales au sein de la société, dont l'objectif est la conquête du pouvoir par la sélection des élites politiques. Au regard de cette définition, le rôle fondamentale d'un parti politique dans un Etat est de: -Défendre et de consolider la souveraineté nationale, s'abstenir de mener des actions subversives tendant à mettre à mal la sécurité nationale et la souveraineté du pays. Toutes ces actions doivent contribuer à la défense et à la préservation de la quiétude, la sauvegarde de la paix, l'unité nationale et l'intégrité territoriale, tout en encourageant le développement du pays. Ils peuvent être alliés ou adverses. Alfred Ramadji appelle partis adverses, ceux qui «... sont en désaccord avec le gouvernement» (2017, p. 22). Il distingue entre opposition passive et opposition active. Mais comment comprendre qu'avec ses 268 partis politiques, le Tchad soit en perpétuel trouble si les partis politiques accomplissaient leur mission? Certes, le mécanisme de création, de fonctionnement, de conservation ou de conquête du pouvoir pose problème.

## **2. Création, conservation ou conquête du pouvoir par des partis politiques au Tchad**

La loi N°: 09-019-2009-08-04 PR/2009 portant charte des partis politiques définit les modalités de création et de fonctionnement des partis politiques au Tchad. Il y est clairement stipulé que tout parti politique doit avoir une assise nationale, c'est-à-dire être représenté dans dix des vingt-trois régions du Tchad.

### ***2.1. Mécanisme de création et de fonctionnement des partis politiques au Tchad***

Selon le Rapport du Ministère de l'Administration du Territoire (MATD du 13/02/2024), on dénombre deux cents soixante-huit (268) partis politiques fonctionnels actuellement au Tchad. Certains partis sont issus des mouvements armés convertis en partis politiques après avoir signé des accords de paix avec le gouvernement. C'est le cas du MPS.

Leurs leaders sont appelés des politico-militaires. D'autres partis politiques sont créés par des groupements d'individus ou par un seul individu dont les autres sont des décors.

D'après la déclaration du président de l'Agence Nationale de Gestion des Elections (ANGE) lors des élections présidentielles passées (2024), la configuration de la scène politique tchadienne est faite de quatre regroupements des partis:

1. La coalition des partis au pouvoir (Tchad uni) compte 128 partis politiques. Sur ce nombre, 80% des partis sont des « *one man party* » (un homme un parti). Ce sont des partis qui n'ont pour militants qu'eux-mêmes ou seulement les membres de leur famille nucléaire. Les 20% de cette coalition est constitué des partis ménopausés, donc vieillissants, ayant presque trente ans de vie. Ils ne connaissent que la violence et les rouages de la fraude électorale et la plupart est désavoué par la population à cause de la prostitution politique de leurs leaders. A ce chiffre s'ajoute une autre frange dite : partis alliés au MPS, soit environ une soixantaine (62).
2. L'opposition radicale renferme (16) partis politiques, mais trop mêlés à *wakit Tama*<sup>1</sup>.
3. Deux autres partis à assise presque nationale constituent une opposition différente des oppositions modérée et radicale. Il s'agit de: Les Transformateurs et du RNDP- Le réveil.
4. Un autre groupe se réclamant de la neutralité ou de l'opposition modérée est estimé au moins à 60 partis politiques (MATD, 2023, p. 12).

En termes de forces et de faiblesses des partis politiques, ce qui nous permet de crédibiliser ou de décrédibiliser certains partis politiques est leur capacité à agir sur la scène politique. Ces critères définis par le MATD sont les suivants: le nombre des militants ; la représentation dans les institutions; la capacité à mobiliser des militants autour d'un projet; la crédibilité des leaders du parti; l'implantation du parti dans le territoire national et la voix du leader qui porte sur la scène politique internationale.

---

<sup>1</sup>*Wakit Tama* est un mot arabe tchadien qui signifie : l'heure est arrivée. Cela sous-entend que l'heure de l'alternance est arrivée

Tenant compte de ces critères, beaucoup des partis ne répondent pas aux critères de l'appellation parti politique au Tchad. Un seul parti politique répond aux six critères énumérés dans la loi 45 de la charte des partis de 2018. C'est le parti au pouvoir : le MPS, vieux de 34 ans aujourd'hui. L'Union Nationale pour la Démocratie et la Renaissance (UNDR) et le RNDP-le réveil couvrent 20 régions chacun. Les « Transformateurs et le FAR sont implantés dans 18 régions. Le Rassemblement pour la Démocratie et le Progrès (RDP), le parti pour le Rassemblement et l'Equité au Tchad (PRET), "Les démocrates" et le Parti pour les Libertés et la Démocratie (PLD) couvrent 16 régions chacun. Les autres partis se cherchent dans moins de cinq régions ou ne couvrent que des localités dans les régions et provinces. En matière de finance, les militants ou les sympathisants attendent plutôt du chef de parti des miettes pour se prendre en charge au lieu de cotiser pour soutenir le parti. Avec un tel comportement, que peut-on attendre d'une lutte politique contre un parti vieux de 34 ans au pouvoir ? Ce que nous a donné comme résultat de nos investigations de la scène politique et de nos fréquentations des sièges de certains partis politiques depuis deux (2022-2024) est ceci :- la mendicité de certains chefs des partis auprès des chefs des partis robustes et crédibles, en l'occurrence le MPS, l'UNDR, RNDPT-le REVEIL, les Transformateurs... ; -l'Etat et le parti au pouvoir (MPS) se mêlent. Si les partis politiques sont financés annuellement par l'Etat et que c'est le MPS qui doit décider du montant à allouer aux partis, que peut-il donner de conséquent pour affermir les petits partis? -Certains partis politiques sont créés par le MPS pour faire le nombre autour de lui. Leur reconnaissance est rapide. Quelquefois leurs leaders sont des analphabètes ou des repris de justice. Ils n'ont qu'une seule direction : suivre le MPS partout dans ses actes, même contre leurs intérêts. Dans ces conditions, leurs leaders ne peuvent rien face au MPS dont le slogan est: *cent ans au pouvoir*. Le schisme du Transformateur après le 20 octobre 2022 en est une parfaite illustration. -les leaders des partis dits de l'opposition sont constamment terrorisés. -Le poids de la religion et de l'armée pèse également sur les partis dits de l'opposition, car on divise les leaders politiques en chrétiens et musulmans ou leaders du Nord ou du Sud. Un clin d'œil sur la liste des partis politiques, laisse voir:

-La fragmentation au sein des familles politiques. Les partis politiques au Tchad sont souvent fragmentés à l'intérieur de la famille

politique. Cela apparaît souvent lors des consultations électorales. L'opposition est souvent incapable de s'entendre pour présenter un candidat. Les assises de l'opposition politique en 2021 pour désigner un candidat face à celui du pouvoir se sont soldées par l'échec. Donc la faiblesse organisationnelle se confirme selon Alfred Ramadji (op cit, pp.174-176). Aussi, l'esprit démocratique interne manque dans certains partis politiques, car leurs chefs sont inamovibles et omnipotents<sup>2</sup>.

-L'ethnicité joue souvent un rôle important dans la vie des partis politiques. Certains partis politiques sont étroitement liés à une ethnie particulière. Ce qui limite leur attrait et leur capacité à rassembler des différentes communautés autour de son programme.

-Les chefs des partis satellites, qualifiés des "profitosituationnistes," savent qu'ils n'ont pas la capacité pour conquérir le pouvoir. Pour eux, ils comptent sur des alliances avec les grands partis pour se maintenir sur la scène politique en l'occurrence le MPS.

-Parlant de la crédibilité des leaders, il n'en demeure pas moins que certains leaders manquent de crédibilité. Parmi eux, il y a des repris de justice qui, dans un Etat de droit ils ne doivent même pas espérer occuper un poste politique au sein d'un parti ou de l'administration publique. Pour se couvrir, il faut s'allier au parti au pouvoir. Ayant compris ce mécanisme, le MPS a mis en place un traquenard pour nuire les leaders des partis alliés à lui afin de les fidéliser. Le pouvoir espionne les partis de l'opposition, manipule et utilise la corruption pour leur soutirer les militants zélés, les pousse à quitter le parti. Il les aide à créer leur propre parti pour soutenir l'action du MPS. Volontairement, le pouvoir prive les leaders des grands partis de leurs activités vitales pour les affamer. Ce qui les oblige à venir à la mangeoire du gouvernement. Tel se comporte l'élite au pouvoir. Qu'en est-il de l'opposition ? Au lieu de définir un programme politique conséquent, elle s'est spécialisée dans la critique du pouvoir et des allégations quelquefois mensongères. Dans ce cas, elle est donc incapable de créer les conditions adéquates pour une alternance de pouvoir. Cette faiblesse est reconnue par Alfred Ramadji (op cit, p. 175) et se situe au niveau structurel, fonctionnel et stratégique.

---

<sup>2</sup> Depuis 1976, un homme politique que nous taisons le nom demeure toujours le Chef de son parti, soit 48 ans de pouvoir. Dans d'autres cas, un Chef de parti vieillissant se fait remplacer par son propre fils à la tête du parti.



Du point de vue structurel, la plupart des partis politiques présentent des manquements graves. Dans les conditions normales, à notre avis, tout parti politique bien organisé fonctionne de la façon suivante :

1° un noyau des décideurs, qui représente le parti là où besoin se fait sentir.

2° un groupe des concepteurs. Ce sont les cadres du parti. Ils sont occultes. Le public les connaît très peu.

3° un groupe des bailleurs du parti. Ce sont les grands donateurs cachés ou connus.

4° un groupe des griots. Animateurs, ce sont eux qui font la propagande du parti auprès des masses.

5° La base ou la masse. Elle est la force vitale du parti lors des élections. La puissance d'un parti politique se mesure au nombre de ses militants, surtout des militants formés et instruits.

Généralement, s'organiser comme nous venons de la décrire fait défaut à beaucoup de partis politiques au Tchad. Cette mauvaise organisation permet au MPS de ratisser long lors des élections, faire de passage en force quand il le juge opportun. Puisque l'opposition ne couvre pas souvent l'ensemble du territoire national pendant les campagnes ou lors de la compilation et de la proclamation des résultats, les bureaux où l'opposition est absente est une victoire d'office pour le MPS.

## ***2.2. Les mécanismes de conservation de pouvoir par le MPS au Tchad***

Deux auteurs ont déjà réfléchi comme nous dans ce sens. Il s'agit de Machiavel avec son réalisme politique et Pierre Lenain, avec sa théorie de manipulation. Pour conserver ou conquérir le pouvoir, « *tous les moyens sont bons pourvus qu'ils soient efficaces* » et dans cette aventure, « *la fin justifie les moyens* » (Proverbe français). Jean-Paul Sartre met en œuvre ces deux préceptes dans son roman : *Les mains sales*(2010) à travers le comportement de Hugo, qui a des mains sales, des mains salies de sang jusqu'au coude pour protéger son pouvoir. Machiavel évoque une autre piste pour la conservation du pouvoir : la raison d'Etat. Ces moyens pour la conservation de pouvoir proposés par Machiavel semblent violents. Pierre Lenain s'évertue dans un autre champ et propose une piste qui n'est pas moins violentes que celles de Machiavel : La manipulation qu'il

définit comme un élément majeur du jeu politique. Elle est constituée de l'ensemble des diverses opérations de déstabilisation, de désinformation, d'intoxication, de rumeurs, de calomnies, de corruption... pour conserver le pouvoir. Elle est une technologie que tout grand parti politique met en œuvre s'il veut conserver aussi longtemps que possible le pouvoir (P. Lenain, 1985, pp. 18-33). Ce que fait le MPS à tout moment, c'est :

- de provoquer de temps en temps des situations d'insécurité pour donner de la psychose aux citoyens. Ce qui lui permet de réaliser sans encombre ses projets macabres.
- de pêcher en cas de trouble des têtes gênantes, ce dire d'arrêter et liquider les leaders qui lui font face;
- de garder la confiance des militants pour éviter une désagrégation du parti. Même par le mensonge ou la criminalité, il faut créer un ennemi qui veut lui arracher le pouvoir. Ce qui resserre le rang des militants.
- 

En plus de cela, les techniques les plus simples de la manipulation aux mains du régime sont :

1°La censure de l'information par le ministère de la communication pour éviter la panique sociale.

2°La sous-information. Il faut museler la presse privée tout en privilégiant celle gouvernementale.

3°La désinformation. IL transformer le mensonge en vérité pour le compte du pouvoir.

4°La non-information (usage de la raison d'Etat).

5°La contre-information. On ne donne à la population que ce qui arrange le gouvernement.

6° La fabrique de l'ennemi imaginaire. On veille en sorte qu'il en ait un ennemi (op cit, 18-52).

7° Pour asseoir l'éventail du parti, l'élite au pouvoir s'est attachée à trois types de leaders nationaux: 1° ceux de la société civile qu'elle a créé; 2° ceux de la société religieuse<sup>3</sup> (Entente, Pentecôtiste et islam) et 3° les officiers supérieurs de l'armée nationale. A l'international, le grand partenaire du MPS est la France.

---

<sup>3</sup> L'église Catholique ne se laisse pas manipuler par le pouvoir. C'est elle seule qui sait reprendre le régime en cas de péché.

Ainsi organisé, le MPS a toutes les chances de conserver encore le pouvoir au détriment de l'opposition.

### **2.3. La déviation de la démocratie et ses conséquences**

Quand une élite met long au pouvoir et prend goût à la gouvernance, les intentions et les principes de la démocratie disparaissent au profit d'un autre régime. Le régime politique qui convient à l'élite du MPS fut la *démocrature* que Max Linger Goumaz définit comme un régime à mi-chemin entre la démocratie et la dictature. Dans ce régime, l'Etat devient un "Etat-mou" caractérisé par:

- le mal fonctionnement des institutions, une gabegie et une dureté policière ;
- la violence qui marque la scène politique dans un contexte de démocratie pluraliste;
- l'instabilité sociale qui donne à tout moment une psychose aux citoyens ;
- la dépendance du régime de l'aide extérieure tant sur le plan économique que militaire ;
- la monopolisation et la concentration des pouvoirs aux mains de l'exécutif qui crée par la suite un monocéphalisme dans un contexte de pluralisme politique ;
- le passage des citoyens de la liberté au libertinage (M. L. Goumaz, 1991, pp. 44-45).

Une longévité de l'élite dans la *démocrature* fait évoluer le régime dans deux sens : soit on réinstalle la démocratie, ce qui est rare ; soit la démocrature évolue vers deux autres régimes à savoir: la kakistocratie et l'ineptocratie. Selon le dictionnaire Encarta 2010, la *kakistocratie* ou la *cacocratie* est le contraire de ce qu'Aristote appelait l'aristocratie. La *kakistocratie* est le régime des pires qui gouvernent, tandis que l'ineptocratie qui vient du mot inapte est le régime des personnes incapables de gouverner, mais qui gouvernent, soutenus par une main extérieure, de fois invisible.

On peut, à la lumière de ce que nous venons de voir dire que le grand mal d'une démocratie est l'inalternance de pouvoir. La longévité d'une élite au pouvoir pousse la démocratie au suicide. Telle est l'idée que développe Claude Julien dans un titre très éloquent : *Le suicide de la*

*démocratie* (1972). Quand une élite dégringole de la démocratie à la démocrature, puis de celle-ci à la cacocratie et à l'ineptocratie, dans ses luttes pour conserver le pouvoir et celles des citoyens pour s'affranchir de ce régime, il se crée l'antipathie chez le citoyen. « *Au bout du compte, devant les obstacles rencontrés, il (citoyen) se montre plus résigné qu'indigné. Ce découragement n'a rien de rassurant: il est proche du désespoir qui peut déboucher sur la révolte* » (op cit, pp 11-12), car dans tous « *les secteurs de l'activité sociale, les retards, les injustices, les « grippages », les grincements prouvent que la machine démocratique ne tourne pas aussi bien qu'elle le voudrait et le devrait* » (op cit, pp. 13). Alors, la démocratie se trouve embrigader dans ces conditions au Tchad. La longévité du MPS (34 ans) est sans excuse car elle a dénaturé la démocratie. L'échec de l'alternance démocratique a conduit au suicide de la démocratie.

### **3. Les conséquences de l'inalternance de pouvoir politique au Tchad et les nouvelles voies pour l'avènement de la démocratie consensuelle au Tchad**

L'alternance est pour certains auteurs une marque de la bonne vitalité démocratique dans un pays. Elle permet de « *changer la tendance partisane du gouvernement sans perturber l'ordre social* » (Philippe Aldrin *et al*, 2016, p. 21). De son accession au pouvoir en 1990, à ce jour, le MPS a créé deux surprises au peuple tchadien : a) sa longévité inattendue au pouvoir au point d'instaurer une dynastie; b) ses victoires dans les sept élections organisées depuis 1996. Comment expliquer ces succès ? Quels mécanismes mettre en place pour instaurer une démocratie consensuelle au Tchad ?

#### ***3.1. Les victoires du MPS aux élections et ses conséquences sur l'alternance démocratique au Tchad***

Depuis 1996, le MPS, le parti-Etat, ou le parti-armée a remporté les présidentielles pour quelques raisons:

1. Un soutien indéfectible de la France au parti MPS pour des raisons inavouées jusqu'aujourd'hui ;
2. La double nature (politique et militaire) du parti MPS. Parti-Armée, il dispose des moyens coercitifs pour arracher la victoire à n'importe quel

parti adverse, car *même drapé dans la peau de l'agneau, le loup reste toujours le loup* (La Fontaine Fable).

3. La confusion entre le MPS jouit davantage des biens de l'Etat pour mener ses campagnes ou pratiquer le *hold up* électoral. Pour mémoire, rappelons qu'aux présidentielles de 2024, pendant que les urnes sont en routes vers la capitale, l'ANGE a proclamé les résultats et la victoire du candidat du MPS et l'armée a effrayé la population avec des tirs d'armes toute la nuit sur l'ensemble du territoire tchadien faisant plusieurs morts.

Le MPS a affronté aux présidentielles successives les partis politiques suivants :

- 1996 : le second tour qui a opposé l'URD du Général Kamougué W. Abdelkader et le MPS du Général Idriss Deby s'est soldé par la victoire de ce dernier ;
- 2001: le MPS à arracher la victoire au parti Fédéral Action pour la République (FAR) de Yorongar G;
- 2006 et 2011 : aucun candidat crédible ne s'est présenté face au candidat du MPS, parce que la France avait besoin de Deby pour faire ce qu'il a fait à partir de 2012 au Mali et au Niger.
- 2016 : le MPS a organisé le hold up électoral face à l'UNDR de Salet Kebzabo;
- 2021 : le RNDP-Le réveil de Pahimi Padackè Albert a fait face sans succès au MPS ;
- 2024: Le MPS vient d'arracher la victoire au parti "Les transformateurs" de Masra Succès.

Ayant rencontré certains caciques du MPS et ceux de l'opposition au sujet de ces succès, les versions diffèrent. Pour les premiers, *ces victoires relèvent d'une mise en pratiques des bonnes leçons et des stratégies du jeu politique démocratique permettant de remporter les élections et non des fraudes ou des hold up électoraux. Le MPS fédère toujours plusieurs partis autour de lui avant d'aller aux élections. Ce qui lui garantit la victoire. Ce que dit l'opposition n'est qu'accusation. Pour l'opposition, les victoires du MPS sont le résultat de fraudes, des hold up et non des verdicts des urnes. Quelques autres affirment que les candidats du MPS sont toujours imposés par la France au peuple tchadien et les élections ne sont que « des formalités».* En fait, la transparence est bannie des élections au Tchad.

Rapportant les propos de l'ex-Président Gabonais Oumar Bongo, Dodi Kokooko écrit: *en Afrique, on organise les élections non pas pour les perdre, mais pour les remporter* (1998, p.12). Donc, si les élections sont gérées par le parti au pouvoir, il y a une forte chance que le MPS les remporte toujours. Face à cette brouille d'arguties, chacun se défend. Aussi, le MPS soutient que l'opposition est mal organisée et ne peut résister devant lui lors des élections. C'est aussi le constat fait par Alfred Ramadji (2017). Pour l'opposition, tout ceci n'est qu'alibis. Ce que l'on croit de la grandeur du MPS dans les élections, n'est qu'illusion. Après trente et quatre ans au pouvoir, le MPS devient un bon élève de la *démocrature*, avec une élite qui se croit née pour gouverner. Les conséquences de cet acte sont:

1. *L'inalternance politique*. Les généraux de l'armée tchadienne, premiers militants du MPS ont découverts les avantages du pouvoir et des activités politiques. Sauf un coup de force pourra les dessaisir de ce pouvoir et non les urnes. L'alternance est un terme désuet chez eux. Ce qui fait dire à F. B. Mampouya qu'on ne peut pas prétendre changer de système politique, prôner une démocratie consensuelle et la refondation d'un Etat alors que dans le même temps, les élites aux pouvoirs conservent des attitudes politiques et sociales, une culture et une mentalité profondément tyrannique et anti-démocratique(2008, p 33). Le système MPS est bien ancré dans cette logique et a pour slogan : *cent ans de pouvoir*. Constamment, elle invite les autres partis à aller aux élections avec lui tout en sachant que la victoire est déjà assurée. Les élections ne sont que formalismes.

2. *L'instabilité politique* qui, par la suite a plongé le Tchad dans *l'incivisme*. La violence, donc, la guerre devient la voie idéale d'expression de mécontentement du Tchadien car « *La guerre est une autre forme de la politique lorsque d'autres moyens d'expression font défaut* » (I. W. ZARTMAN, 1990, p.12). En trente et quatre ans de règne ininterrompu, le MPS a créé des tensions sociales et exacerbées des divisions entre les groupes socioethniques tchadiens. Pour conserver le pouvoir, les manifestations sont de plus en plus meurtrières. La date du 20 octobre 2022 avec ses 270 morts en un seul jour et plus de 600 personnes déportées à Korotoro resteront à jamais gravée dans les mémoires des Tchadiens. A chaque rumeur de manifestation, il suffit de voir aux ronds-points l'arsenal du

pays que l'Etat déploie comme si on était en Afghanistan ou en guerre contre un ennemi.

3. *Le pays devient un pandémonium.* Dans les grandes démocraties, l'alternance protège les citoyens et leurs biens, met les bailleurs de fonds en confiance et amène la jeunesse à une innovation culturelle et technologique. C'est pourquoi elle est l'une des piliers de la démocratie. Par contre, l'inalternance développe une mentalité de schizophrénie, de l'incivisme chez les gouvernés et forge une mentalité de prédation politique et économique à l'élite au pouvoir (Platon, 2016, L. VII, 521a). Pour conserver le pouvoir, l'insécurité devient un fond de gouvernance. La gouvernance médiocre néglige les élites et l'intelligentsia nationales au profit de ceux de l'étranger. Elle transforme la démocratie en oligarchie. Pour Jean Ziegler, toute oligarchie compradore refuse par nature toute forme de dialogue et de négociation, puis humilie à tout moment l'intelligentsia et l'élite adverse. Ce qui lui permet de gouverner seul. L'oligarque « ignore le droit de la raison et la raison du droit et accepte le statu quo de la mécanique du despotisme. Il se fabrique une morale à la convenance de l'homme d'Etat. Il légitime les pratiques d'asservissement au nom de l'autorité d'Etat. Il ne supporte pas de voir en face de lui une opposition. Or, les répressions entraînent des révoltes » (A.TOSEL, 1990, p.19). Seul compte pour le régime le perfectionnement des moyens de contrôle de son pouvoir. Tombé dans la kakistocratie et l'ineptocratie, le MPS a entraîné la jeunesse tchadienne dans le chômage, la misère et l'a transformé en applaudimètre pour animer ses meetings et ses manifestations. Les intellectuels qui refusent de s'associer à ce régime sont des ennemis et non des adversaires politiques. Le seul châtement pour eux est la mort ou la liquidation physique. Le forçage à l'exil du Professeur Facho Balam, l'assassinat du Pr Ibn Oumar Mahamat Salet en 2008 et celui de M. Yaya Dillo Djirou en 2024 sont des parfaites illustrations. L'intellectuel n'a de valeur que s'il est au service du régime. Sinon, seul compte l'honneur militaire. Au lieu d'être gardien de la nation, l'armée est plutôt gardien du MPS et cette tâche est dédiée à une région, bénie pour gouverner.

4. *l'inalternance transforme la démocratie en monarchie.* Nous sommes dans cette logique. La France a déjà adoubé cette monarchie (discours de Macron aux obsèques de Deby, avril 2021). Du refus de la condamnation de la junte après le triple Coup d'Etat d'avril 2021, à l'autorisation à son

Président à se présenter aux prochaines élections, nul ne peut douter que la main de la France est derrière les élections qui viennent de s'achever au Tchad, faisant du Général Mahamat Idriss Deby Itno le successeur légitime de son père, le Maréchal Idriss Deby Itno qui venait de passer trente et un ans au pouvoir. La population que le régime a gardé dans l'analphabétisme, l'inculture politique, la pauvreté et terrorisée jusqu'à la moelle épinière est incapable de se soulever ou d'éclabousser le régime comme dans d'autres pays. Alors, comment peut-on obtenir l'alternance de régime dans ces conditions? L'erreur favorisant l'inalternance était commise depuis 2005, lorsqu'on a permis au régime de tripatouiller la constitution, pour se faire réélire, car « *la possibilité illimitée d'une réélection du Président peut conduire à la monarchie* » écrit Thomas Jefferson (1974, p. 17). Voilà qui rattrape les Tchadiens.

### ***3.2. Les enjeux de l'inalternance politique pour le Tchad et pour la France***

Depuis plus d'une décennie, l'Afrique Centrale et le Sahel peinent sur la voie de l'alternance, une inalternance imposée par la France au nom de la FrancAfrique. Cette situation entretenue lui échappe peu à peu maintenant, car elle n'est plus la seule maîtresse des lieux et la seule faiseuse et défaiseuse des roitelets africains. Les chinois sont partout dans ses territoires d'Afrique et développe une politique économique insidieuse à son égard. La Russie joint l'acte diplomatique à la puissance militaire et fait plier la France de ses colonies. La Turquie et le Qatar ne sont pas du reste. Dans cette inalternance politique, c'est souvent la révolution du palais qui porte la colère du peuple. Les alternances intervenues en RCA, au Mali, au Burkina, au Niger, les troubles occasionnés en Libye et au Soudan qui ont ouvert les portes d'entrée aux Russes dans ces pays enlèvent le sommeil à la France pour le Tchad qui devient un îlot de territoire français d'Afrique, mais de plus en plus envahi par la mer russo-chinoise qui voudra redistribuer une nouvelle carte géostratégique en Afrique. En plus de cela, on note un peu partout en Afrique un éveil de conscience et un sentiment anti-français qui va partout grandissant. Ce qui est sûr, depuis la fin du mandat de l'ex-Président français Jacques Chirac, la France manque de leader politique charismatique et le système politique français a dégringolé de la démocratie à la kakistocratie puis s'est stabilisé dans l'ineptocratie depuis l'ère de Nicolas Sarkozy à nos jours. La kakistocratie selon Isabelle Barth



est le régime des pires qui gouvernent au détriment des meilleurs (YouTub 2024). Charles Gave évoque à la place de la kakistocratie l'idée de l'ineptocratie et la définit comme « *un système politique dans lequel les gens les moins capables de gouverner sont élus par les gens les moins capables de gagner leur vie tandis que les gens qui sont productifs se voient voler les résultats de leur production pour entretenir les gens qui sont incapables de faire quoi que ce soit* » (YouTub, 2024). Comparant la gouvernance politique à l'entreprise, Julien Godfroy explique sur YouTub (2024) le contenu de son livre intitulé *Comment les moins bons arrivent-ils au pouvoir?* Répondant à cette question, il développe dans une vidéo comment un leader kakistocrate politique ou chef d'entreprise s'entoure des incompetents si le pouvoir lui est donné de recruter des agents. Ainsi dit-il, voici ce qu'il fera :

1. Il recrutera ou responsabilisera des cadres moins compétents que lui. Ce qui lui permettra de garantir sa mainmise sur eux ou comme dit un proverbe : *au pays des aveugles, les borgnes sont des rois.*

2. Il mettra en valeur des cadres qui manquent d'intelligence pour quelques raisons :

- a. Une personne incompetente, qui manque d'intelligence ne peut faire écran à son chef. Il lui restera toujours soumise de peur de perdre sa place, car elle sait qu'elle ne mérite pas ce poste ou ne peut rien sans l'aide de cette personne;
- b. Responsabiliser des incompetents permet de se garantir des alliés dans une situation de compétition, car l'incompétent soutient toujours les actions de son chef en compétition. Puis, il s'établit une relation d'autorité hiérarchisée. Dans ce contexte de guerre idéologique, voilà ce qu'il faut à la France.

c. L'incompétent verra son chef, même plus incompetente que lui, comme supérieur à lui. Il lui sera d'une subordination absolue. Il accomplira ses sales besoins à sa place pour se maintenir à son poste.

3. Responsabiliser une personne incompetente permet de lui imposer tout, même une décision contre elle.

Comme le dit bien Julien Godfroy (YouTub, 2024), un leader incompétent ne peut se permettre de recruter un agent plus compétent que lui dans son entreprise. Les actes posés par Paul Kagamé, A. Faustin Touadera, Brahim Tiani, Assimi Goïta, Ibrahim Traoré résument tout et certains hommes politiques français qualifient la gouvernance de Sarkozy et de Macron de kakistocratie et c'est leur ineptie à gouverner les colonies qui a fait perdre l'Afrique à la France. Comme le cacocrate veut plus incompétent que lui, Jean Ping a été écarté du pouvoir au profit d'Ali Bongo. La victoire de Laurent Gbagbo est transférée à Alassane Dramane Ouattara, celle de Fayulu a été donnée à Félix Tshisekedi. Celle de Masra Succès vient passer à la main de Mahamat Idriss Deby Itno, et tout cela avec la complicité de la France qui s'assure de les maîtriser pour maintenir son hégémonie dans ses colonies.

### ***3.3. Pour l'avènement de la démocratie consensuelle au Tchad***

En choisissant de travailler sur ce thème : *Opposition et mouvement présidentielle au Tchad: le mythe de l'alternance politique*, nous avons voulu résoudre plusieurs problèmes, comprendre pourquoi la scène politique tchadienne est toujours trouble et la raison de l'inalternance politique dans ce pays. On peut dire que politiquement, le Tchad était mal parti depuis 1947. L'inalternance au Tchad a produit de la kakistocratie dont les causes sont nombreuses. Ce qui fait que la scène politique tchadienne manque de leaders de gabarie du genre Thomas Sankara, Mathieu Kérékou, Nelson Mandela et Ousmane Sonko. L'avènement d'une démocratie consensuelle au Tchad est possible, mais au prix d'un sacrifice de tous les acteurs sociaux tchadiens. Le principal levier à soulever pour enclencher le processus est la réforme du système éducatif. Si des enseignants dévoués, consciencieux peuvent porter le taux d'alphabétisation et d'instruction à un chiffre raisonnable (60 à 70%), les citoyens seraient peu manipulés et ne pourrions pas se liguier aux vandalismes les uns envers les autres au profit des politiques. Des citoyens bien éduqués produiraient des élites patriotes qui formeront une race d'or et une armée nationale véritablement républicaine. Une armée républicaine saura que sa place est dans les casernes et sa mission est la défense du pays et la sécurité des citoyens. Se mêler de la politique est une ingérence dans le rôle d'un autre corps. Une fois ces deux efforts conjugués, l'élite politique s'attachera à son rôle de direction de la cité,

l'armée à la défense et le reste des membres de la cité à la production de la richesse. Ce qui donnera une stabilité à la cité et la démocratie pourra s'instaurer de façon consensuelle et faisant de celle au Tchad un modèle universel. En plus de cela, l'alternance doit commencer par celle de l'élite qu'il faut absolument rééduquer. Si nous résumons tout à l'éducation, c'est pour réitérer ce que disait Nelson Mandela: « *l'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour changer le monde* » et « *la meilleure façon de construire un pays, c'est de construire les hommes par l'éducation* » (discours).

## **Conclusion**

Après avoir rappelé les circonstances de la genèse de la vie politique au Tchad dans la première partie, cela nous a permis d'aborder dans la seconde partie les mécanismes de la création, de la conservation ou de la conquête du pouvoir par des partis politiques au Tchad. Les ratés des partis politiques de l'opposition, les mains sales des partis au pouvoir et la volonté de la France de maintenir aussi longtemps que possible l'homme de son choix au pouvoir tant que ses intérêts sont garantis sont une des causes de l'inalternance politique au Tchad. La France connaît le mal qu'elle a déjà fait au peuple tchadien avec le régime MPS. Après avoir perdu la RCA, le Burkina Faso, le Mali, le Niger et leurs ressources minérales, le vide ne peut être comblé que par le Tchad. Une alternance à la volonté du peuple tchadien risque d'être synonyme de renvoi de la France du Tchad. Donc, le MPS remplit l'agenda de l'inalternance au Tchad pour la France qui connaît elle aussi la kakistocratie et ses vicissitudes. Fatiguée d'une élite compradore, l'inalternance de pouvoir grippe les relations Franco-population tchadienne qui ne souhaite qu'une seule chose : l'avènement de son leader de choix au pouvoir par les urnes. Puisque la longévité d'une élite compradore au pouvoir rend non seulement orgueilleux, mais aussi arrogante, se sentant capable d'aller aux élections législative, communale et provinciale seule, le 21 octobre 2024, le Secrétaire Général du MPS a disloqué la coalition *Tchad-Uni* qui a fédéré plus de 230 partis pour soutenir la candidature du Général Mahamat Idriss Deby Itno aux présidentielles dernières par des propos désennoblissant. Ce qui est un grand mépris à l'égard de la coalition qui faisait sa fierté hier.

## Bibliographie

- Balandier Georges**(1961), *Phénomènes sociaux totaux et dynamique sociale, Cahiers internationaux de sociologie*, 30 janvier-juin.
- Bangui Antoine** (1980), *Les prisonniers de Tombalbaye*, Paris, Hatier.
- Barth Isabelle**, (2024) *La Kakistocratie, voyage au cœur de l'incompétence*, YouTube
- Bréchon Pierre** (1999), *Les partis politiques*, Paris, Montchrestien
- Gave Charles (2024), *L'ineptocratie*, YouTube ;
- Goumaz Max Liniger** (1991), *LA DEMOCRATURE: Dictature camouflée, Démocratie truquée*, Paris, L'Harmattan.
- Haggar Bichara Idriss** (2007), *François Tombalbaye 1960-1975, Déjà, le Tchad était mal parti !* Paris, L'Harmattan.
- JULIEN Claude**, (1972), *Le suicide de la démocratie*, Paris, Grasset.
- Julien Godfroy**, (2024), *La kakistocratie*,
- Kokoroko Dodi**, (1998), *Les élections disputées: Réussites et échecs*, in *Politique Africaine* N°69, Paris, Seuil
- Lenain Pierre** (1985), *les Manipulations Politiques*, Paris, Economica.
- Machiavel Nicolas** (1980), *Le Prince*, trad. Yves Levy, G-Flammarion.
- Mampouya, Franck B.** (2008), *Penser l'Afrique au XXIème siècle*, éd. L'Harmattan.
- NGangbet Michel**, (1984), *Peut-on encore sauver le Tchad ?* Paris, Khartala.
- Offerlé Michel** (2012), *Les partis politiques*, QSJ N° 2376, Paris, PUF
- Philippe Aldrin et Lucie Bargel**, (2016), *Politique de l'alternance: sociologie des changements politiques*, Croquant;
- Platon** (2016), *La République*, Paris, G-F Flammarion.
- Ramadji Alfred** (2017), *Partis, pouvoir et opposition au Tchad : la démocratie à l'épreuve, une analyse de l'antagonisme partisan dans le système politique*, Paris, L'Harmattan.
- Sartre Jean-Paul** (2010), *Les mains sales*, Paris, GF. Flammarion
- Souaré Issaka**, (2007), *Les partis politiques de l'opposition, la quête du pouvoir*, Editions Les Presses Universitaires de Montréal,